

Intervention Joëlle van den Berg
Secrétaire générale du Réseau IDée

Le constat est posé : moins tu es riche, moins tu pollues. Dès lors, en quoi peut être intéressante l'éducation relative à l'environnement pour le secteur social et ses publics ? Et inversement en quoi une meilleure prise en compte des problématiques sociales est elle un enjeu pour l'ErE ? Avec quels objectifs et méthodes ? Etat du présent et pistes d'avenir...

Education relative à l'Environnement = ErE

Je vais tenter d'apporter un regard à partir de la lorgnette de l'ErE sur ce qui nous rassemble ces trois jours de Rencontres, c'est à la croisée de l'ErE, de la promotion de la santé et du travail social. Je suis un produit assez typique de l'ErE, de formation scientifique, issue de la classe moyenne. C'est dire que l'exercice me demande de sortir de mon formatage. J'ai donc appris un certain nombre de choses, mais surtout par commencer à poser mon regard autrement...

Exercice en trois claps :

Clap 1. Choc environnement - social : des critiques à l'égard des acteurs environnement/ErE

Clap 2. Petit tout d'horizon sur l'ErE

Clap 3. Potentiels, évolutions utiles et limites dans les pratiques d'ErE

Cela semblera peut-être être des évidences pour certains, mais il me semble que ces propos n'ont pas encore été beaucoup mis à plat et débattus.

Premier clap. Choc environnement - social : des critiques à l'égard des acteurs environnement/ErE
--

Une question de classe !

Moins tu es riche, moins tu pollues, plus tu trinques.

Autrement dit, plus les revenus augmentent, plus l'environnement est malmené, et plus les pauvres en subissent les effets. (On n'arrêtera probablement pas d'en parler durant ces trois jours)

Au niveau planétaire, ce sont des millions de personnes dont la subsistance dépend directement des ressources naturelles (agriculture, pêche, milieu forestier...) qui sont menacés par les atteintes à l'environnement naturel. Les habitants des pays peu développés sont les premiers à subir la dégradation de leur environnement domestique : pollution de l'air intérieur, accès insuffisant à l'eau potable, aux combustibles de cuisson,... Ces manques ont notamment un impact sur l'éducation : corvées eau, bois empiètent sur l'accès à l'école, des filles en particulier.

Dans nos pays, ce sont également les plus précarisés qui subissent les effets environnementaux comme on l'a déjà dit.

Justice environnementale

Edwin Zaccai exprime ainsi (1) : "*Habiter dans un environnement pollué ou dégradé n'est évidemment pas le premier choix des personnes riches. Les plus pauvres ont moins de choix même s'il y a des personnes pauvres qui habitent dans de beaux endroits. En Wallonie par exemple, on constate, par exemple sur la question du bruit, qu'en moyenne les catégories possédant le moins de voitures sont les plus exposées au bruit des routes.*"

La manière dont sont prises les décisions génèrent parfois plus de tort que de biens même lorsqu'il y a au départ une intention louable. Les normes sur la salubrité des logements ou celles de l'AFSCA, en sont des exemples. Aussi, constate-t-il, le "nombre de procédures environnementales qui reposent sur la mobilisation spontanée des citoyens, sur le fait de s'informer, de réagir dans les enquêtes publiques pose un biais évident lié à l'éducation et aux catégories sociales représentées."

Première critique que l'on peut ainsi faire à l'environnement /ErE est que la question environnement est essentiellement portée par les classes sociales, moyenne et aisée, avec pour conséquence une inadéquation des messages et des procédures qui amènent aux décisions relatives à l'environnementaux qui excluent trop souvent les catégories sociales les moins favorisées. Un décalage qui irrite également ceux qui accompagnent soutiennent ces populations.

Quelques témoignages l'illustrent

« Ils parlent de simplicité, et nous nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits. Savent-ils ce que c'est que devoir choisir entre payer un ticket de bus pour aller dormir chez un proche et acheter un sandwich pour apaiser sa faim ? Leur démarche leur attire la reconnaissance sociale, voire l'admiration, et nous ne recevons que mépris ou, au mieux, indifférence, disent-elles en substance. Nous ne voulons pas nécessairement avoir plus pour le fait d'avoir plus : nous voulons la justice, l'accès à nos droits » (des pauvres, militants LST, lors d'une rencontre avec Arnspurger) (2). **VOIR AVEC TOF**

- Christine Mahy, du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, était venue dans de précédentes Rencontres de l'ErE (3) et nous interrogeait : « Au nom de l'intérêt paysager, les caravanes résidentielles n'ont plus droit de cité. Cette question de savoir qui va déterminer les choix esthétiques en matière d'aménagement du territoire, de la propriété du territoire, est en réalité une affaire de lutte entre classes sociales »

On veut du changement de société, mais défini par qui ? Il est indispensable que les acteurs ErE/environnement s'intéresse à tous les publics, leur donne la parole, les écoute. Edwin Zaccàï (1) propose : "En touchant des catégories sociales moins élevées, en faisant émerger et valoir leurs préoccupations propres, les priorités et objectifs environnementaux pourraient changer. Cela demanderait de mettre en sourdine nos certitudes pour écouter et outiller davantage ces milieux. Ce serait ça la démocratisation."

2ème critique : Agir sur la production plutôt que la consommation

Un autre critique adressée à l'ErE, et à une grande partie des acteurs environnementaux, est le fait que nos actions sont orientées trop souvent sur les comportements plutôt que les causes des problèmes environnementaux. Voici quelques interpellations dans ce sens :

Incompréhensible ? Luc Carton, au service inspection de l'Education permanente

se dit en rage... (4). « L'éducation à l'environnement est une question qui mobilise souvent ma rage. Elle se présente souvent sur le registre de la subjectivité des comportements individuels et rarement sous l'angle de la responsabilité majeure des acteurs économiques. L'ErE est d'un altruisme d'une rare évidence mais il ne faut pas se tromper de cible, qui faut-il éduquer ? Les problèmes d'atteinte à l'écosystème qui sont des problèmes gravissimes, ne sont qu'une pâle métaphore des maux induits par le système productif qui est le notre sur l'ensemble des aspects de la vie sociale, certes qui font mal à l'écosystème mais qui font encore plus de mal à l'humain. Le procès de l'amiante vient d'en faire trop tardivement une immense illustration.

L'horizon de l'ErE qui se voudrait être autre chose qu'un accompagnement des ambulances, c'est de poser la question du pouvoir sur la décision économique, à savoir celle qui concerne l'organisation du travail, le choix des produits, le choix des services, le choix des investissements. Qui décide des tenants et aboutissants du système productif dans lequel nous sommes ? C'est une question qui interroge les limites du capitalisme. »

Edwin Zaccaï (1) fait une analyse dans ce sens : *"L'expérience de plusieurs décennies montre que les mécanismes qui ont permis de réduire le plus efficacement les impacts environnementaux sont avant tout des régulations, des instruments économiques, des décisions politiques. Objectivement, on réduira davantage les impacts en jouant sur la production plutôt que sur la consommation. Cela dit, le sensibilisation a un rôle primordial : elle joue non seulement sur certains comportements individuels, de façon limitée, mais surtout elle prépare les esprits à des changements éventuellement contraignants."*

Un tel bilan interroge l'ErE : avons-nous mal travaillé en ErE puisque la situation s'empire ? L'ErE ne serait qu'un instrument pour adapter la population à la société telle qu'elle est (l'ambulance) ? A s'adapter à des changements futurs sans qu'elle ne participe aux décisions ? Nous trompons-nous de cible ? Ne vaut-il mieux pas viser « ceux qui ont le pouvoir de décision » (acteurs politiques et économiques) ? Ou se focaliser davantage aux racines des problèmes socio-environnementaux, c'est-à-dire au "système" socio-économique dominant ? Plutôt qu'aux plus pauvres, qui ne sont pas ou peu responsables des problèmes environnementaux mais qui au contraire les subissent ? Nous voilà devant un paradoxe.

Alors, quel pourrait être le sens d'une éducation à l'environnement vers les plus précarisés ?

On peut poser la question à l'envers :

Pourquoi ne serait-il pas important de travailler avec les groupes sociaux précarisés ? (Miguel Melendro, 1)

1. Pour ne pas risquer de les exclure du droit à participer à ces questions.
2. Parce que dans de nombreux cas, ils nous apprennent d'autres formes de relations, d'autres façons de voir et de se voir dans l'environnement et la société.
3. pour les outiller à défendre leurs droits sans cesse bafoués comme celui d'un environnement sain...

Note : Vers une ErE davantage socio-centrée ou une éducation populaire à l'environnement, selon Christophe Dubois (5). *"Écoutons les plus pauvres et éveillons-les à leur environnement. Non pas tant pour qu'ils s'émerveillent ou acquièrent un comportement particulier, défini par une culture dominante, mais surtout pour les outiller. Travaillons ensemble pour que les précarisés d'ici puissent défendre leurs droits sans cesse bafoués - à un environnement sain, et à une éducation à l'environnement adaptée. Pour qu'ils s'émancipent, terrain nécessaire pour rendre les personnes « acteurs de changement », précise Stéphanie, pour qu'ils participent aux décisions, fassent valoir leurs priorités, quitte à ce qu'elles déplaisent parfois aux environnementalistes eux-mêmes."*

Voilà que porter le regard sur l'ErE nous sort de nos trains train et points de vue habituels, nous ébranle quelque peu... Mais le terrain, s'il est miné, n'est pas sans issue et contient plein de richesses et de potentiels. (Soyons positifs...)

2e clap, qui nous amène à un petit tour d'horizon sur l'ErE avant d'aborder le « comment » l'ErE peut prendre en compte ces « critiques »

En quoi consiste l'ErE ? De quoi s'agit-il ?

En Belgique francophone, pas moins de 300 organisations proposent des activités d'ErE, à titre principal ou auxiliaire. En réalité il n'y a pas UNE manière de faire de l'ErE, UNE manière de penser l'ErE, il n'y a pas vraiment UN cadre de référence unique adopté par tous, institutionnel (hormis le Parcours d'ErE au niveau associatif). Mais il en existe quelques uns relativement partagés. Pour ce jour, je vais vous présenter l'ErE à travers un tableau quelque peu adapté et issu du travail de Lucie

Sauvé, québécoise, professeure d'ErE à l'Université de Québec à Montréal, personne de référence par excellence.

Petite parenthèse pour préciser ici l'origine du "r" de ErE - Education relative à l'Environnement - expression adoptée en Belgique francophone, dont l'origine nous vient du Québec où le "r" insiste sur les notions de relations à l'environnement et de la multitude des représentations de ces relations.

Autre intérêt de ce type de tableau, ou de modélisation, c'est qu'il nous aide à prendre distance de nos pratiques. Il n'enferme pas l'ErE dans des clichés, et est à la fois assez concret. Soyons d'accord qu'il nous montre des tendances et non des catégories, certains acteurs de l'ErE travaillant dans une ou plusieurs de celles-ci.

Que visent l'ErE et comment ?

Schéma Lucie Sauvé (adapté par Christophe Vermonden Joëlle van den Berg)(6).

finalité de l'action	facette de l'environnement	exemples de stratégies et activités
Renouer des <u>liens</u> avec la nature, développer une sensibilité. Première étape de l'ErE	L'environnement - Nature <i>Note : la nature, une des représentations dominantes</i>	Exploration de sites 'nature', loisirs 'dehors', découverte par les sens, réintégration de la nature dans son milieu, plantations et aménagements, préservation de sites naturels ...
Apprendre à <u>gérer</u> l'environnement en vue d'un partage équitable pour un avenir viable	L'environnement - ressource	Réduction des prélèvements de ressources, récupération, recyclage ; réutilisation ; éco-consommation ; changement de comportements individuels («petits gestes») ...
Développer des compétences de <u>résolution</u> de problèmes ; adopter des comportements responsables.	L'environnement - Problème <i>Note : autre représentation dominante, relayée par les médias, notamment</i>	Etude de cas, audit, recherche de solutions pour l'amélioration du cadre (bruit, restauration de milieux naturels, énergie,...)
Développer la <u>pensée systémique</u> , pour une pensée globale vers des prises de décision éclairée.	L'environnement - système	Etude de systèmes (socio)-environnementaux : cycles de matières, réseaux alimentaires, exercices de prise de décision...
(Re)découvrir son milieu de vie et développer un <u>sentiment d'appartenance</u> .	L'environnement - milieu de vie	Découverte du quartier/village. pouvant mener à des actions propreté, jardinage écologique, projet d'aménagement...
Acquérir une <u>conscience planétaire</u> , une vision macro-environnementale.	L'environnement - biosphère	Approche d'un problème écologique au niveau planétaire ; audit d'un produit depuis origine jusque usage, les répercussions sociales et écologiques. Lobby ou boycott international, Mouvements de solidarités internationales,...
Développer la praxis (<u>action</u> / réflexion). Stimuler l'esprit critique, valoriser l'exercice de la démocratie et le travail coopératif.	L'environnement - source de projets	Pédagogie de projet, recherche-action, projets communautaires : plan de mobilité, cantine durable, potagers collectifs...

Analyse transversale du tableau :

- HISTOIRE : la progression présentée illustre un peu la progression de l'ErE au fil du temps, des années 50 à aujourd'hui.

Au départ, centrée sur la nature dans les années 50/60, une nature sous cloche, à protéger, passant à une première ouverture par l'étude du milieu dans les années 70/80 et enfin, dès les années 90, à une invitation à renouer avec la nature à travers une panoplie d'approches, dont l'approche sensorielle, aujourd'hui bien connue. Après une période d'un certain déni de la nature, ("non l'ErE ce n'est pas que la nature"), émerge avec une certaine force aujourd'hui, une nature remise à l'honneur que je résumerais par « dehors » ! (notons le comme piste dans notre quête d'alliance, environnement santé social).

- L'approche systémique et la notion de complexité émergent dès les années 90, alors que le Développement Durable vient nous secouer et crée l'événement en 92 à Rio au Sommet de la Terre, (bien autre chose que le soufflé dégonflé d'aujourd'hui - Rio +20). La prise en compte de la dimension planétaire et des relations Nord Sud se voit dès lors intégrée aux préoccupations de l'ErE.

Soulignons ici le rôle de l'Institut d'Eco-Pédagogie comme chercheur et révélateur de pratiques innovantes, en prise avec les défis de nos sociétés.

- L'incitation aux changements de comportements individuels bien ancrée depuis quelques décennies, comme vous avez pu l'entendre, est aujourd'hui un peu ébranlée dans ces certitudes. Ainsi, récemment, et prudemment, l'approche collective, communautaire, territoriale prend de plus en plus de sens, avec une vision qui s'ose plus politique... et c'est là aussi un creuset qui a appelé à ces Rencontres croisées.

Nous en sommes aujourd'hui à prôner de penser et agir, localement et globalement. (Christophe Dubois, 5)

Je voudrais maintenant attirer l'attention sur chaque colonne. Celle de gauche, relève des mots clés qui, il me semble, pourront résonner auprès de chaque personne dans la salle, quelque soit le secteur auquel il s'identifie : nouer des liens ; apprendre à gérer ; résoudre des problèmes ; pensée systémique ; sentiment d'appartenance ; conscience planétaire ; action et travail coopératif/agir coopérer.

La colonne du milieu montre des représentations de l'environnement, qu'il serait intéressant de confronter aux représentations de "travail social", "santé globale".

Enfin, la troisième colonne est celle qui relève le plus les spécificités de l'ErE.

Après ce brossage rapide de l'ErE, un dernier clap avec les perspectives en matière de pratiques de terrain, des nécessaires évolutions et indispensables alliances.

3^{ème} clap : comment transformer ces critiques en propositions et les traduire dans nos pratiques d'ErE ?
--

Voici ce que je retiendrais, à compléter et nuancer lors des prochains échanges :

> Etre à l'écoute de tous les publics, faire émerger les besoins, faire valoir les vécus, confronter les représentations

Changer le rapport aux savoirs (encore trop souvent : ceux qui savent et ceux ne savent pas) - d'autant plus fondamental lorsque nous sortons des publics habituels de l'Environnement (classe moyenne), à la fois pour ne pas louper notre travail éducatif, mais aussi pour s'ouvrir et rendre

possible le dialogue, et ainsi pour enrichir et assouplir nos propres représentations de l'environnement (ou santé, travail social...)

Elargir la palette des outils comme le théâtre forum et le Drama, nous dit Stéphane Noirhomme (1) qu'on ne retrouve pas habituellement chez l'éducateur environnement :

des techniques de jeu de scène qui accueillent l'expression des personnes sur ce qu'elles pensent ou ressentent dans leur situation, et à partir de là, offrent à bâtir collectivement quelque chose tout en maintenant entre les personnes et leurs émotions, une distance utile de sécurité ... / ... Avec prudence car cela peut éveiller des émotions que l'animateur pourra avoir du mal à gérer.

> Davantage travailler au niveau collectif, sur le sentiment d'appartenance, en partant du milieu de vie, du territoire (terrain de prédilection de l'ErE)

Passer de la notion de comportements individuels à celle d'un changement collectif, incluant toutes les personnes et intérêts. Passer de l'expression d'une difficulté individuelle de vie à une parole plus collective

*"Former des **"communautés d'apprentissage"**, où chaque personne et groupe de personnes apprendront peu à peu à mieux communiquer entre eux, à valoriser l'apport de chacun, à respecter les différences et à s'enrichir mutuellement à travers l'action commune et favoriser ainsi le développement d'un sentiment d'appartenance à cette dernière. De cette relation peut naître un désir d'engagement collectif dans un processus de changement pour une meilleure qualité de vie", nous dit Lucie Sauvé (6).*

- Cela peut se faire autour de **l'appropriation d'un lieu de vie**, d'un quartier, d'un village... en s'appuyant notamment sur une panoplie d'approches chères à l'ErE (sensorielle, imaginative, créative...)
- à travers des **projets** d'écogestion (énergie, eau, sol cultivé, déchets, ...), des projets d'aménagement du cadre de vie, des groupements d'achats collectifs ou d'usages collectifs (machine à lave linge...), de compostières de quartier,
- à travers des actions de **résistance** d'habitants comme il en existe depuis longtemps d'une situation locale (décharge, construction, nuisances sonores, ...)... jusqu'à une situation plus globale (càd résister au système économique et aux modes de décisions prévalant aujourd'hui)

Le rôle de l'éducateur est de soutenir et accompagner ces processus, veiller à créer un climat de confiance, à outiller pour les prises de parole, apporter leur perception, défendre leurs droits et revendiquer le cas échéant d'avoir une meilleure maîtrise de leur situation.

Ex : à Charleroi, les potagers pollués par les métaux lourds dégagés par Arcelor. (Référence)

Prudence cependant, nous dit Stéphane Noirhomme (1)

L'ErE peut être un levier de l'action sociale, mais il faut être très prudent. L'éducateur à l'environnement peut réveiller des attentes dont il ne mesure pas la portée. Il faut être prêt à mener une action jusqu'au bout, pour ne pas risquer de transformer un espoir latent, en un vif désespoir (un de plus à une liste parfois longue).

Alliance, nous conseille Stéphane Noirhomme (1)

D'où l'importance de s'associer aux relais existants, de contacter celles et ceux qui accompagnent déjà ces personnes : éducateurs de rue, travailleurs sociaux... Les côtoyer régulièrement, mesurer patiemment avec eux les impacts de la rencontre.

En guise de conclusion, quelques questions qui sont au cœur de nos Rencontres :

> de tels projets ont des limites, ils demandent à être progressifs, et donc du temps, donc peu de résultats immédiats et quantifiables – peu de résultats que l'on peut anticipés, prédire – et de plus des résultats qui peuvent dérouter et déranger les « politiques » en place... Sachant notamment que l'ErE est subventionnée en grande partie par les Ministères de l'Environnement, avons-nous, acteurs de l'ErE, les marges de manœuvre pour aller dans ces directions ? Attend-on cela de nous ?...

> une autre question est de savoir, comment et jusqu'où passer de la dimension individuelle (et collective) à une dimension systémique, dans le sens d'une approche critique et une remise en question du système - du capitalisme néo libéral dominant - , générateur d'inégalités sociales de plus en plus criantes :

- dans cet esprit, les acteurs de l'Ere le souhaitent-ils ? Tous, quelques uns...
- sont ils suffisamment formés, équipés ou se sentent-ils formés, animés, pour ce type de remise en question ?
- avec qui et comment former des alliances, se mettre autour de la table, des collaborer, pour atteindre de tels types d'objectifs ? Y a t-il des volontaires dans la salle ?

Sources :

1. Symbioses n°80 "Précarité : une question d'environnement?"

<http://www.symbioses.be/consulter/80/>

(Interview Edwin Zaccāï ; p.7 et de Stéphane Noirhomme, p.8 ; encart M.Melendro, p.9)

2. Symbioses N°89, p.4-5. (pour aller plus loin : www.vivre-ensemble.be).

3. www.reseau-idee.be/rencontres/2005/ : Gazette des Rencontres du Vendredi 18 février 2005, p.3.

4. Rencontre avec Luc Carton, transcrite dans Infor'IDée n°2/2012

<http://www.reseau-idee.be/inforidee/pdf/Infor-2-3-2012.pdf>

5. Echanges avec Christophe Dubois et François Beckers (Réseau IDée) et Stéphanie de Tlège (Empreintes, CRIE Namur),

6. Lucie Sauvé et coll. "L'éducation relative à l'environnement. Ecole et communauté : une dynamique constructive", éd. Hurtubise HMH, 2001

[http://www.reseau-idee.be/outils-](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?&media_id=972&index=6&no_reload=16c85450_4)

[pedagogiques/fiche.php?&media_id=972&index=6&no_reload=16c85450_4](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?&media_id=972&index=6&no_reload=16c85450_4)

(Tableau pp. 156 à 158)

A lire aussi : Colloque "Les champs de l'éducation, graines de changement social ?"

www.reseau-idee.be/colloque-changement-social/

(conférences de Christine Steinbach, Guy Bajoit et Christian Maurel)